

I. Éléments de corrigé pour la synthèse (/40 points)

Problématique : faut-il chercher à confronter au réel la part de rêve d'un ailleurs que l'on porte en soi ?

A- Partir vers l'ailleurs rêvé : un désir fort qu'éprouve l'individu

1) Un désir largement partagé :

- qui se vit au XIX^e (Cendrars - Minois), comme au XX^e (Onfray- Bruckner), même si Michel Onfray souligne qu'aujourd'hui la connaissance du monde peut être une limite au départ vers un ailleurs rêvé.

- qui peut s'imposer à un être en devenir (« enfant ou adolescent » - Bruckner) comme à un individu d'âge plus avancé (Cendrars- Onfray)

- Emploi du présent et de tournures générales dans les textes d'Onfray (« chacun dispose d'une mythologie ancienne ») et de Bruckner (« Quel enfant ou adolescent ») qui suggèrent combien sont partagés le rêve d'un ailleurs et le désir de s'y rendre.

2) Rêve individuel ou partagé par une partie de la société :

Rêve qui s'inscrit dans une dimension collective : évocation du rêve américain des « millions d'immigrants » (Minois) ; contexte historique de la conquête de l'ouest américain à laquelle participe le héros du texte de Cendrars. Ce dernier texte évoque dans son premier paragraphe tous les participants divers, différents à cette conquête.

Le rêve peut aussi s'inscrire dans une perspective plus individuelle (Onfray- Bruckner).

3) Une nécessité intérieure :

- un « appel » (Bruckner). Voir aussi la phrase finale du document 1 : « Il est hanté ». Restitution auparavant, dans ce document, du questionnement obsédant du héros.

- d'où un « passage à l'acte » qui se fait de manière impulsive (Bruckner – Cendrars).

B- Pourquoi cette volonté de concrétiser ce rêve d'un ailleurs que l'on porte en soi ? :

1) Facteurs qui alimentent le rêve d'un ailleurs :

- Force évocatrice des mots, du langage - Onfray et Cendrars (pour ce second texte, mise en valeur de la puissance évocatrice du mot « Ouest »).

- Souvenirs littéraires, personnels (Onfray) ; influence d'autres mythes qui appartiennent à l'inconscient collectif (Minois - L'Amérique est envisagée par référence à « L'Eden », à « L'âge d'or »).

- Témoignages, paroles, exemples des autres, même s'ils sont en partie exagérés –Cendrars (Paroles des « voyageurs », « des trappeurs ») et Minois (exemples des *self-made men*)

- Attrait de l'inconnu : référence à Lewis Carroll (Bruckner) ; évocation du « mystère », d'un espace duquel personne n'est revenu (Cendrars).

2) Raisons d'un départ vers l'ailleurs rêvé :

- Rompre avec le quotidien, changer de vie (Cendrars - Bruckner) – une libération par rapport aux limites imposées par le quotidien, une rupture avec la monotonie (Bruckner).

- « réaliser son rêve avant de mourir » (Onfray).

- Faire fortune (Cendrars - Minois).

- Accéder à un monde idéal, merveilleux (Cendrars - Minois), un monde du « tout possible » (Bruckner).

CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION	PROPOSITION DE CORRIGÉ
CULTGEN – PF - C	Page 1 sur 3

C- Echec ou succès de l'entreprise ? La découverte de l'ailleurs rêvé est-elle à la hauteur des attentes ?

1) Les risques de déception :

- Cendrars et Minois évoquent les difficultés d'un ailleurs qui s'avère rude, où l'espoir de faire fortune n'est pas réalisé. Toutefois, la déception apparaît moindre dans le texte de Cendrars puisque le héros est prêt à repartir. Au contraire, Minois insiste sur le contraste entre le rêve américain et sa réalité brutale (inégalités entre les hommes, inégalités de fortune, mise en accusation des conséquences d'une pratique de la « libre concurrence »).
- Bruckner insiste, de son côté, sur la nécessaire acceptation de la notion de contrainte, d'un « cadre ». Ceux qui partent avec l'idée que tout sera possible s'exposent nécessairement à la désillusion.

2) Faut-il confronter son rêve à sa réalité ?

- L'extrait du texte d'Onfray suggère une réponse positive à la question (« Puis on passe à l'acte pour réaliser son rêve avant de mourir »).
- Dans le second document (Minois), la peinture très négative de la réalité de l'Amérique s'oppose fortement à sa perception idéalisée, le document appelle ainsi une réponse négative. Le lexique utilisé est fort, et évoque la tromperie, le mensonge (« son bonheur est en toc », « âge du plaqué or »).
- Le premier texte (Cendrars) apporte une réponse plus nuancée, tout comme le dernier (Bruckner). Ce dernier document évoque de manière positive le départ dans le premier paragraphe, même si le second paragraphe y met une condition. Le premier document se finit sur l'envie de découverte d'un ailleurs rêvé que ne peut de toute façon pas réprimer le héros. La question de la confrontation entre rêve et réalité ne se pose finalement pas ou est dépassée dans ce premier document, puisque le personnage est emporté par cette part d'imaginaire qui le domine.

II. Écriture personnelle (/20 points)

Selon vous, pouvoir aller partout ou connaître tous les ailleurs abolira-t-il la part de rêve que chacun porte en soi ?

On attendra du candidat qu'il développe de façon argumentée et organisée au moins un des deux axes de réflexion suivants (éventuellement les deux ; dans ce cas, valorisation) :

- Notre connaissance accrue du monde (soit par l'expérience personnelle des voyages, soit par des moyens indirects comme la télévision, internet...) risque de détruire, de supprimer la part de rêve que l'on porte en soi.
- La part de rêve que l'on porte en soi subsistera, et même elle s'enrichira de notre connaissance élargie du monde.

Pistes possibles pour le premier axe (vers une suppression ou au moins un amoindrissement de la part de rêve que l'on porte en soi) :

- Notre société véhicule des images stéréotypées de différents endroits du monde (images publicitaires, émissions de télévision....). Ceci peut amener à brider notre imaginaire qui n'arrivera pas à se sortir des clichés proposés.
- De nombreux endroits du monde sont désormais connus (voir le début du texte de Michel Onfray) et cette connaissance ne peut que s'accroître dans les années à venir. La disparition des territoires inconnus, mystérieux sera un frein au rêve d'un ailleurs (Cendrars montre par opposition comment le rêve du héros se nourrit du mystère).
- Autrefois, l'imaginaire était nourri par les récits de voyage. Aujourd'hui, les témoignages insistent sur le caractère terre à terre de la découverte de l'ailleurs (forums où on discute de la qualité des hôtels, de la nourriture, de l'encombrement de certains sites touristiques...). Cela nuit à une perception idéalisée de l'ailleurs et risque de détruire la part de rêve que l'on porte en soi.
- La banalisation des voyages, leur facilité, le développement de l'industrie touristique mettent tout à portée de main et on peut craindre qu'à plus ou moins long terme cela ne finisse par tuer le désir, un des moteurs importants du rêve.

Pistes possibles pour le second axe (Persistance de la part de rêve que l'on porte en soi) :

- La découverte du monde n'exclut pas le rêve qui reste multiple et personnel, même si le rêve a pour décor un lieu connu : rêve d'une nouvelle vie (Texte de Bruckner), de rencontres, d'un cadre de vie différent.
- Loin d'être aboli par la connaissance des ailleurs, le rêve peut être déclenché par des images, par des témoignages même concrets. Le rêve précis évoqué par Michel Onfray de « de se sentir interdit dans une rue de New York devant les jets de vapeur » peut ainsi naître d'une image entrevue.
- La multiplication des images, des témoignages permet aussi au rêve que l'on porte en soi de se renouveler, d'évoluer et de ne pas se scléroser.
- La part de rêve que l'on porte en soi continuera à se développer puisqu'elle est une compensation à la routine, à la monotonie du quotidien, aux réalités difficiles qui entourent l'individu. On peut penser que ce processus propre à l'être humain perdurera même si le monde est de plus en plus connu.